

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 11 (1903)
Heft: 6

Quellentext: Les Bourla-Papey et la révolution vaudoise
Autor: Burnier, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

table, j'oublois qu'il y avoit une grande Coupe de verre avec des emblème dans laquelle on buvoit à la ronde en signe d'amitié indissoluble.

du 16 à midi.

C'est le nommé Durant fils du ministre ancien Gazetier qui a lû le discours tres incendiaire et il en a fait un autre aux Uttins du même genre aux enfants assemblés qui L'ont embrassé, lui ont baisé les mains en le nommant leur libérateur, etc., on m'as confirmé de toutes parts que l'on a crié *abas l'Ours, abas le Péage*. Les Principaux des villes doivent s'être liés par un serment d'être unis, de ravoir leur Liberté, de vivre et de mourir ensemble, un Jureur l'a dit hier au soir dans la chaleur du vin. Il y a eu le 14 une fête pareille à Ouchy, mais ou l'on n'a pas poussé les Choses aussi loin. Je ne puis présenter a votre Excelence la consternation des honetes gens, tous connoissent qu'il n'y as plu qu'un pas à faire et ils craignent qu'il ne soit bientôt fait.

II

Lausanne, 16 7bre (1790).

J'ai l'honneur de vous prévenir Monsieur qu'avant hier soir 4 M^{rs} de Lausanne sont partis d'ici vers 6 h. du soir pour aller de vos cotés, hier matin ils ont été à Aigle, de la ils sont allés à Bex. Les intentions de ces M^{rs} sont très suspectes, et si par hasard ils se trouvoient ce matin à St-Saphorin, je vous prie de les surveiller du mieux que vous pourrez, de voir ce qu'ils diront aux soldats, et d'empêcher qu'ils ne fassent du mal, autant que cela dépendra de vous.

Je vous confie tout ceci sous le secret.

Ces 4 M^{rs} sont le Capne Rosset, M. Müller de la Motte, M. de Brenle et le docteur Secretan.

J'ai l'honneur d'être tres parfaitement, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur.

D'ERLACH.

Les Bourla-Papey et la Révolution vaudoise.

Nous extrayons le passage suivant d'une lettre de Monsieur Charles Burnier à propos de notre dernier article sur ce sujet.

...Permettez-moi cependant de vous dire que vous avez un peu dépassé ma pensée, en m'attribuant l'avis que « les meneurs cachés, les secrets instigateurs étaient... les Pidou, les Muret, les Monod. » Je me suis sans doute mal exprimé, puisque vous m'avez compris ainsi. Ma thèse était que « les chefs cachés des *Bourla-Papey* ne sont probablement pas à chercher dans les rangs des campagnards », mais je n'ai pas voulu accuser formellement l'un ou l'autre de nos grands libéraux. Pour ce qui concerne Pidou, je suis même certain qu'il n'a contribué en rien à fomenter la révolte. Rien à ma connaissance ne permet non plus d'incriminer d'une manière positive Monod ou Muret. Vous dites très justement qu'ils ont accepté le fait accompli, plutôt qu'ils ne l'ont provoqué, et qu'ils ont dû penser : tant pis !

Mais, dans leur parti, je crois bien qu'il s'est trouvé quelques exaltés qui ont joué, en sachant ce qu'ils voulaient, le va-tout de la révolution sur cette dernière carte de l'abolition des droits féodaux. Ils ont fait marcher les paysans, qui ne demandaient qu'à aller, mais qui ne seraient pas partis tout seuls. L'insurrection me paraît beaucoup moins spontanée qu'à vous. Il doit y avoir eu tout un travail préparatoire, toute une organisation que l'on peut faire remonter déjà au mois de janvier 1800.

J'avais l'impression très nette que J.-J. Cart était l'un des meneurs : sa joie à l'occasion du traité de Rionbosson, sa démarche auprès de Kuhn et cent autres indices me l'avaient désigné. La note de Jeanneret que M. Emile Couvreur vient de publier, me confirme plus qu'elle ne m'ébranle dans mon sentiment. Jeanneret dénonce le citoyen Muret-Grivel comme « le chef invisible de l'insurrection. » Muret-Grivel n'exclut pas Cart, au contraire. Tous deux sont des amis de Morges. Morges a été le centre de l'affaire. L'impulsion est partie de cette ville. M. Mottaz est bien d'accord sur ce point, et il est certes intéressant de constater que Morges, qui a eu l'honneur d'adresser à Berne les premières réclamations du peuple vaudois, peut aussi revendiquer une part prépondérante dans le dernier acte, moins louable mais si caractéristique, de notre révolution. Tout le développement des faits y gagne en logique et en unité, et l'on retrouve ainsi une idée générale sous la confusion apparente et l'incohérence des événements.

Charles BURNIER.

